# L'ÉTAT CHRONIQUE

Récit d'un rescapé sur l'Île Miraculeuse

François Jean

# TABLE

# I – L’INSTANT MÊME (Lundi)

*À la fin tu es las de ce monde ancien*
Guillaume APOLLINAIRE, *Zone (Alcools, 1913)*

QUAND les notions diverses se compliquent singulièrement, l’opération consiste à simplifier tant de feintes inutiles. D’incompréhensibles imprécations troublent l’ambiance nocturne d’un inquiétant croassement sous les crénelures. L’incessante couverture pluvieuse n’arrange rien de l’implacable effondrement qui résulte de l’instabilité générale, l’humidité maladive de la brume. L’*ancien monde* disparaît pas à pas, la routine courante peu à peu ; l’époque se retire dans l’ombre où recule sa dissolution définitive, de retour au néant vers l’annulation unilatérale. Les antécédents nécessitent les capacités concrètes du Discernement.

La tension s’affûte du trident dont les flèches étincellent en oscillant sur les parois de la caverne. Les rayons cuivrés qui les illuminent des torches lui confèrent la teinte puissamment mordorée d’un invincible airain. Le laiton poli redresse son brillant bouclier reposant près du sabre, s’il faut le brandir sans ambages. L’acier fusionne ses reflets, frissonne du métal en cet alliage de haute résistance, au tranchant extrême que son fil aussi aiguisé qu’un rasoir rend d’autant plus dissuasif. Il vaut mieux en éviter la moindre estafilade. La mort pour seule blessure à laquelle on succombe.

La tragédie oubliée au passage de l’ouragan n’est plus qu’un fait divers indifférent du lendemain. Parchemin chiffonné, un fétu insignifiant dont dispose la soufflerie à l’échelle du temps. Sa particularité pondérable, à soupeser sur le plateau tranquille de la balance, a disparu pour le peu de poids qui en ressort. Comme la charpente lucide des hauteurs célestes paraît solide sous la tente, à la vacuité ascendante des fragiles contours.

La plénitude s’entoure de sérénité comme on honore de même ce que

l'on vénère, pour l'instrument transitif de ce ravissement sur l'immensité consentie. L'hélice s'absorbe à la béante béatitude des abysses, vers de profondes pépinières où d'étranges coraux multicolores continuent de croître, sous la quiétude presque pervenche des grands fonds immobiles. Écrasés par la pression, d'autres cristaux se concrétisent au fond des fosses inconsolables. La géométrie stabilise dans l'intervalle la dureté dépolie du diamant comme elle en adoucit les polygones des facettes. Cavernes, cratères – n'importe, les gemmes d'innombrables joyaux sommeillent au milieu des formations submergées, concrétions durables aux mailles tamisées du crible.

De larges tranchées, failles inconcevables, courent par les gouffres au tréfonds de l'abîme, là où les tessons semblent parfois coulisser des gorges, selon leur caverneuse fluidité glissant de quelque sanglot mystérieux dans les grottes englouties. Dessous, bien des fissures s'y colmatent de l'ondoyante circulation caressant les crevasses. Pourquoi pas la vrille d'une trombe surpuissante. L'à-pic des parois y plonge graduellement vers l'intangible, s'il faut sonder l'arcane inconnu de ces douves sous-marines. Au demeurant, la transformation du sol indigène implique l'onyx ou libère alors la nacre dénudée des perles à l'état natif. Unie, la mer intérieure apparue d'une contrée souterraine s'étend sous la coupole éthérée, baignant sans s'y soustraire les abords à bon escient de l'immuable rivage. Le cœur repose du ciel docile dans son ciboire.

Par l'agile semelle, la plante du pied réalise l'épaisseur de l'écorce ; par le scaphandre du crâne, l'esprit ressent périodiquement la profondeur de l'espace. Le corps se situe à mi-chemin, songeant à l'écart envisageable d'une distance comprise entre ces deux notions. Leurs lisières inférieures pourraient se rejoindre, pour se replier bord à bord lors d'une soudure uniforme : la divine fusion de l'éternel grésillant sous le solaire chalumeau, quand le creuset grandiose de la création s'embrase au cœur de l'étoile. Idéalement, l'empreinte qui en résulte : la continuité consciente d'une merveilleuse rutilance dont l'éclat compulsif persiste sous la rétine.

La corolle du glaïeul. Sa couche veloutée sur la langue donne la parole

aux instances supérieures, afin que s'expriment les parcelles salivaires d'un continent dûment humecté – d'après ce qu'en disent les commentaires, depuis la douceur compensée des commissures : telle assertion pour en prononcer l'accent ; telle saveur pour en établir le baume. Le fluide y prépare l'élixir. Exhalé du calice, l'arôme pénétrant filtre sous la pergola. Père du prodige, quel grand calme s'installe au cœur de l'abri.

À toutes fins utiles, l'atténuation reste cohérente sur les plateaux terrestres de la bascule délestée. Certaines aspérités facilitent la progression. La traduction procède du récit, emmené à la ponctuation d'incidences inédites – ce qu'on aura pu en retranscrire d'incontestable, en éludant la paraphrase au retour mécanique du chariot (mais combien de fioritures raturées). À peu de chose près, la prescience d'une indécise perception : tout aussi réticente de l'insistance, l'allusion s'ingénie à se dérober du regard dès qu'il s'appuie tant soit peu sur les bordures. De ce zénith de basalte, reste à balayer rapidement mainte lisière imprécise. Il y a celle que prolonge sous l'auvent telle saillie rocheuse dépassant du feuillage.

De ce qui fut dit, l'exposé ne portait qu'une seule mention : l'attente jusqu'à la corde, l'aïeule de la lyre reposant parmi les lauriers. Mais alors l'invraisemblable : survient l'impression grandissante d'une déchirure qui s'estompe, notamment sa blancheur disséminée, miroitant à la révérence de l'aurore. L'éclipse a quitté le globe. Les plumes se font flammes, vouées à la vie des volutes s'élevant parmi les colonnes, que porte la poussée au pinacle du centenaire séquoia. Passé la borne marquant l'étape, après l'école des limbes, puis la stèle votive (sa dalle vivement colorée que balise le tumulus), nul débordement n'en précipite la prolifique profusion. Au plus haut point de cette foncière ascension, ici commence vraiment l'empire des sphères. Sa lisière, semble-t-il, ciselée d'un fulgurant motif. Ainsi la nouvelle terre de resplendir, dès lors révélée sous le ciel renouvelé ; petit à petit, le soleil se hisse au seuil sensible de l'indicible assomption. Nous voici à son chevet : l'euphorie radieuse d'une féerie diaphane enveloppe l'auréole boréale qu'elle enlace au scintillement du châle.

§

## II – LE MOMENT VENU (Mardi)

*On ne peut plus dormir / tranquille quand on a / une fois ouvert les yeux.*
Pierre REVERDY *(La Lucarne Ovale, 1916)*

PENCHÉ au bord de la margelle d'où il s'enfonce dans la noirceur d'en bas, le puits devrait sous peu s'illuminer du halo d'une sépulcrale turbulence. Aussi nébuleuse qu'elle paraisse, la pénombre s'y prélasse d'un gloussement troglodyte. Surgissant du silex, l'étincelle vacille d'une saccade, flammèche flegmatique, puis scintille de plus belle, tant que sa vitesse croissante sur la mèche n'affole le lourd baril.

Non qu'elle soit oisive, l'amorce grésille saturée d'une gazeuse combustion : voilà qu'elle sautille sur le cordon artisanal, accélère l'allure, pressée d'atteindre l'extase au terme de sa virulence. Quelle aveuglante détente doit en jaillir de l'impensable déflagration, dont la réaction propulsée à la bouche du cylindre dira toute la brûlante intensité – l'impossible puissance sismique ainsi provoquée : l'ardeur sous la compression qu'elle déclenche en détermine le souffle. La crise convulsive d'une hystérie passagère. Quelques brèves répliques du hoquet, aussitôt étouffées, s'éteignent peu à peu des secousses spasmodiques.

Coulissant comme d'une glissière sur l'espace lointain, apparaît l'immense Colisée où évoluent de colossales silhouettes, convergeant vers le centre du cirque pour s'immiscer en toile de fond. L'ingérence qu'elles suscitent pousse leur promptitude à progresser via de sinueuses tranchées, si leur avancée ne s'y égare par d'étroits défilés – sans autre cri derrière les gradins. Rien ne modifie l'état des lieux dans l'immédiat. En pleine nuit vallonnée, l'emphase s'accentue des confins phosphorescents : leur lueur de fluor a de quoi nous réjouir. Que clignent les pupilles. Compilée avec soin d'une puissante intégrale, l'ondulation unifiée de la nappe berce

les paupières qu'elle apaise. La mouvance luisant des franges n'en reste pas moins solidaire du majestueux murmure, de nature à instaurer ce qui va s'ensuivre, la proue fendant les flots qu'elle inaugure.

C'est que la tension requise de l'excellence méconnaît toute médiocrité ; débile, la moindre imperfection qu'elle élude aussitôt. La nature primordiale des choses remue la matière élémentaire de l'émulsion. Il y a aussi ce halo verdoyant dont s'entoure la fraîcheur forestière, autour de la clairière reposant en bordure d'orée, dédiée à l'adoration diaphane des dryades. L'arche s'élève des piliers vers la splendeur plausible, l'aérienne courbure exaltant les travées sous l'ogive ; entre la voûte en expansion. Les arcades amplifient la profondeur du champ par l'opale épurée, passé l'ovale de la première ellipse. Sa propension à s'étendre pour frémir du firmament en appelle l'ineffable limpidité régnant d'une infinie canopée.

Des myriades de lucioles réitèrent leurs fragiles oscillations parmi les massifs étoilés. Rien de tel qu'un somptueux rayon pour les faire flamboyer, bientôt resplendir. Capsule bleutée, berceau transcendant : quelle indéniable clarté en émane de l'éclat sous le rai, pour ce pinceau lumineux promulgué sur la passerelle qu'il emprunte. Le sillage élusif de ce qui restera d'une dorure féerique, pondérée de quelque fervent reflet sur l'iris.

Après la chute du subtil vers l'épaisseur palpable, la descente aux formes concrètes utilise le corps physique comme vaisseau pour évoluer, se mouvoir dans la masse ; en préserver la tiédeur, sans autre déperdition. Parcourir la planète, fouler le terreau des parterres parmi d'imposantes vasques, peut-être jusqu'aux frontières espacées de la limite sidérale. Sonne le carillon continu d'une distante horloge, tangible au charme admirable d'adorables clochettes, ponctuées à chaque intervalle d'un mélodieux tintement – puis ce léger coup de gong, quand sa vibration métallique vient fleurir aux tympans pour s'épanouir de l'écho, l'intermittence passagère. Je chante l'inéluctable, semble-t-il dire.

Mais laissons l'involution aux errances d'hasardeuses simagrées. L'effondrement s'écroule d'une structure disloquée à la corrosion des tringles oxydées. L'insistance le cède au désistement – la transposition

précaire du pertinent désastre au dénuement, du moins en ce cas.

Or voici poindre la conscience du flux au seuil de perception. Quelle belle vue s'étend du moulin jusqu'au faîte d'un pierreux belvédère, idéalement situé ; sorte de pagode endormie, l'ancienne tour de guet d'une époque jadis médiévale. Alentour la garrigue part du regard à la côte rocheuse d'où elle se scinde, pour remonter posément de la perspective découpée qu'elle prolonge. Lors de l'éveil tellurique, l'échappée en exauça librement le spacieux panorama. Des strates de l'archipel buriné, l'envergure aura levé ce plus vaste podium : c'est ainsi qu'il s'insère aujourd'hui, en toute sérénité sur le proche Océan parsemé d'îlots. Bien au-delà, s'étale l'horizon flottant sur la nappe, comme aux somptueuses bobines dont se déroule toute spirale (mainte courbure raffinée). Du reste, la dimension l'évoque à de multiples degrés pour en déplier de complexes détours ; plusieurs niveaux d'incrustations rupestres s'y compressent, on ne sait par quel caprice de l'accident.

Graver la pierre ciselée d'une profonde inscription protégera longtemps le message. Par le passé, la formule immuable du fond des âges demeure à jamais indélébile du support. À en juger ce qui nous est parvenu, la sauvegarde minérale peut sûrement traverser les époques tourmentées à contempler l'avenir. L'attente solennelle sur le point d'être déchiffrée prend tout son sens : si la pleine confiance en son fiable caractère lui procure encore sa portée, la roche immobile lui confère toujours la résilience qu'elle inspire. La durée tardive de l'hiver en confirme l'indestructible permanence ; d'ailleurs, le signe qu'elle préserve reste inséparable du support respectif. Pierre de mémoire, comme tu honores la mention dont tu portes la gravure. Ici, la trace apparaît de la paroi toute proche.

Du ténébreux à l'éthéré, le rayon fuse au cœur du cristal, élu des limbes vers l'émergence solide. Désormais l'ultime ascension suscite la dénivelée du relief. Nous voilà repartis pour un tour de la terre, massive à pied d'œuvre au petit matin. Parcelles arables sous la rosée. En outre, le solaire trésor fait briller le cocon splendide, tressaillir encore l'impérieuse chrysalide. Au réveil la faim travaille le ventre vide. Bientôt l'envol

tremblant d'un léger bolide aux ailes éclatantes. Plus haut dans les lointains, défilent les couches où dérivent les nuages, dispersés par leur multitude solitaire ; planant sur les terre-pleins ou les plaines, vers la floraison d'autres parterres, pour miroiter à la quintessence de l'unité matinale. *Atman* incline l'haleine, *Neshamah* l'insuffle d'un seul soupir parfumé.

Comment ne pas songer à l'Océanie polyinsulaire, les chapelets d'une multitude d'atolls, ces jades luxuriants qu'elle égrène de l'archipel parmi tant d'amas globulaires. Les ambres d'un élixir raffiné dans les citernes. On devine la proche transition de phénomènes internes : combien de spirales trépignent à la vélocité de l'incandescent cyclone, colonnade inaccessible. Il est dit que le feu régénère l'entière nature aux barres orthogonales de la croix. L'ardente couronne culmine au faîte de ce prodigieux chandelier à la flamme esquissée, dont le tremblement illumine le vestibule idéal. Quelle imperceptible luminescence s'élève du carrousel sous l'incantation psalmodiée ; ce qu'elle a d'immatériel semble en concevoir l'émouvant renouveau pour traduire l'espoir inavoué qu'il convient de formuler. Les membrures de l'arche glissent au silencieux repentir des fosses ; transcendant sillage, l'étrave entraîne sa fine carène sur d'immenses bassins coulant à l'ouverture des écluses.

Admettons l'épaisseur des flots sur lesquels roulent les flux narratifs du récit où plusieurs couches de discours s'entrecroisent : d'un côté, ce que tente d'exprimer le rescapé désorienté ; de l'autre, ce qu'en dit l'auteur, soucieux d'éviter d'interminables descriptions – tout comme de restituer la juste parole de ce témoignage extrapolé. Le retour intérieur à la source où se rend la justice. Il n'est pas dit que le lecteur s'y retrouve dans l'immédiat ; un délai d'incubation semble requis du texte pour que s'enclenche le mécanisme actif du décryptage. Mais n'y aurait-il que le creuset cosmique où s'enchaînent les salves d'éclairs en fusionnant à la hâte. Si le rescapé reste introuvable, c'est qu'il a dû repartir flâner sur ce côté discret du débarcadère pour regarder les étraves au repos, rendre grâce aux vaisseaux que soulève la vague sous l'émulsion océanique. §

## III – À LA RIGUEUR (Mercredi)

*De deux choses lune / l'autre c'est le soleil*
Jacques PRÉVERT, *Le Paysage Changeur* (*Paroles*, 1949)

DU parapet inespéré, les gradins poursuivent leur progression vers la voûte parvenue à l'ovale. Pour y accéder, la clavicule apprécie l'omoplate lors de l'ascension s'étageant par degrés de ces stables appuis. À chaque nouvel échelon un autre débouché se profile de l'extension statique. Survient la question de savoir quelle en sera l'issue, à l'ouverture du temple sur le parterre supérieur – s'il convient de s'interroger. Être en train de se demander, en mesure de se dire : voilà bien une préférence imprévue. L'indéniable prédilection pour la forme pronominale, passée inaperçue, comme si le *se* lui conférait une sorte d'apaisement ; sa douceur cosmétique, apte à calmer la colère des salamandres. Tout de même, l'éblouissante exaltation sur la terre conquise aura bouleversé l'état stationnaire pour rayonner sous la pellicule vespérale.

Tel un bolide éjecté des rampes, assouvir l'envie d'altitude par les courants ascendants : s'élevant des couloirs aériens, l'idéal susceptible d'aboutir à la nature de l'univers. Le cas échéant, cette saveur de myrtille chantonnant des clochettes, souriantes messagères. De son impalpable présence sur l'étendue désincarnée, l'astre brille au crépuscule du talisman qu'il éclaire faiblement. Pauvre apôtre d'une épître implicite, l'envoyé seul armé de ses larmes demeure nu au texte de l'arcane, l'immense désarroi tant rebattu d'être rabâché. Mais parole d'évangile sous la bougie, coupole splendide à ce point lucide du palais. Le dernier mot encore à dire pour parvenir à son terme.

L'allusion présente à l'imaginaire la charge légère de sa revanche ; au pouce, les billes emperlées d'un chapelet romanesque, de maints cristaux resplendissants. En plein air, il n'est fait aucune mention d'autre indice, hormis l'incursion aplanie, modelée d'un apport reposant. Cette fois, sur l'étendue relative se déliant du vide ressenti au grand large, pour la plénitude prodiguée qu'il inspire. Ce fertile tremblement de surface appelle à lui de fluctuantes volutes, celles par lesquelles le vent à l'air libre de ses allées chuchote par tant d'avenues, parmi les proches récifs désagrégés. Nulle rafale, souvent si prompte à s'emporter déchirée d'une gifle, n'en dévie l'envolée. L'îlot reste tranquille au sommeil murmurant des massifs coralliens ; plane l'aile volage du sommet des murailles à sa portée. C'est là-haut que s'entrelacent les faisceaux.

Te voilà donc de retour à la case non loin du rivage, terre monumentale – le corps lavé aux salives cycliques du ressac. Complètement encerclé, l'éperdu en aura connu l'illimité comme l'inexprimable. À la chandelle tremblotante, divine chapelle, la flamme éblouie vacille par saccades sous le souffle où dansent les reflets chez l'ombre ambiguë. Quelquefois, en cadence de cette rumeur intermittente, si fragile qu'elle circule. Quand tu la portes à l'oreille, la coquille spiralée te confie d'un secret frisson la claire audience de l'Océan sous nacre. Le retentissement tonal, la sonorité lointaine dont l'harmonie atténue les secousses ; la sourdine interne pour en apaiser l'écho à la cochlée ; bruisse du reflux le soupir syncopé sur les sables. À la promesse phonique du refrain, la ferveur coule des fontaines ; la chaîne culmine sur l'échappée.

Sans cesse l'intense cantique des falaises marmonne encore en forêt l'éternel retour de leur croissance accomplie au cœur du granit. L'hymne à la durée d'une masse hercynienne, entonné du récital pour l'heureux concours des circonstances minérales.

L'heure se poursuit par la continuité qui la prolonge tout en augmentant du cadran. À la rigueur, il est temps de remettre quelques bûches aux braises du foyer qui s'estompent. La résineuse cuisson des écorces pousse leur tiédeur odorante à crépiter autour des pierres –

quelle dévotion gutturale y monte alors de la stèle à l'étoile. Les souches illuminées lui restent fidèles dans l'embrasement, la cellulose réalise l'essence pénétrante de sa merveilleuse combustion. Ici la moindre fibre procède à l'apogée fastueux dont elle s'efface pour s'évanouir à jamais. Il s'agit bien du feu, à la hauteur de la situation.

On dit parfois de lui qu'il couve, tel le phénix latent d'une glorieuse incubation sous la cendre, paré de sa tunique pour l'expansion flamboyante à la soudaineté de l'incendie. Suite aux foudroyants artifices de l'éclair sur d'anciennes savanes, le respect instinctif reste en mémoire ; la vertueuse fascination qu'exercent sous la paupière les corolles plurielles de la flamme, où ruminent leurs moelleuses excroissances, si les mèches ne s'affolent en ondulant des pétales, à tressaillir de l'ardent calice, tout aussi torride qu'hyper brûlant.

Le guetteur incertain pointe l'obstiné télescope vers une cime imprécise (les mille et une cimes de l'énigmatique archipel) ; le regard absorbé par ce leurre insaisissable, dû au décalage des lentilles sur l'objectif, dès l'instant qu'il se pose. Quoi d'autre, à part focaliser machinalement l'alignement sur certaine oscillation aléatoire pour en cogiter l'origine supposée. Hors champ, l'altitude en tempère heureusement les débordements de l'agitation, ces vacillantes vapeurs tombées des robes. Tout en haut, il se passe quelque chose dont on ne parvient pas à discerner l'intention, ni même définir la provenance – sinon le nimbe, la rêveuse dissidence qu'elle implique ; bientôt le sursaut qu'elle provoque. Après tout, ce qu'il a cru entrevoir de la tour n'est peut-être rien d'autre qu'une illusion d'optique passagère, l'ultime délice des lueurs renflouées.

En effet, des formes de vie insoupçonnées s'entraînent dans les failles, se faufilent par les fissures, semblent vouloir s'enquérir des alentours sur le seuil. À partir des rebords immédiats, de longues circulations sillonnent les abords inférieurs en d'inlassables rondes, si d'irréelles caravanes restent en retrait pour l'instant – investies d'une tout autre ampleur. Nulle hâte ne les presse ; combien d'idoles en attendent le signal. Que d'infinies filiations en découlent du prélude potentiel ; non seulement la

foule nombreuse des statues, les changeants contours d'une cohorte indistincte, l'imperceptible euphorie, mais également la gazeuse présence de l'inédit au sein du paragraphe – avant que la page ne change de sujet.

Toujours reviennent des mystérieuses limites ces lisières diffuses, comme elles en délaissent la traîne fugitive à l'arrière-plan. Tant d'agilité anime déjà les franges en périphérie à l'invocation jumelle des versants. Selon l'apparition spectrale de ces vagues silhouettes, ne serait-ce point l'alternance des fabuleux flux de conscience ? À peine décelable d'une fine dépression, l'infime turbulence sollicite la vision. Au summum indécis du flottement cinétique, c'est surtout la tiare hallucinée qu'elle laisse dériver d'elle-même qui pousse le regard à s'instruire, le soupçon à s'installer. À peser confusément l'expectative présumée, sinon l'induction probable de ce rose liseré. Sa délirante métamorphose transfigure l'hémisphère : le ventre mou d'une dure carapace de noyau ; sertie du lobe, l'amère vésicule qu'il renferme a remué au creux de la coque crevassée. Survient l'aurore retroussée du transparent prépuce pour l'émulsion des substances se tamisant sur l'abysse.

Il va sans doute falloir recalibrer le système en son intégralité, le lexique sur le juste vocable : le verbe à la racine.

— L'avenir est ainsi fait pour une date ultérieure.

Il faut bien reconnaître ce que l'enchaînement saugrenu des idées pose d'inexorable. En train d'escalader telle paroi, à la peureuse délicatesse d'y parvenir, on se retrouve en plein ciel ; puis sur une Île à écouter des coquillages, ensuite à faire du feu. La conscience s'est alors transférée dans l'esprit d'une sentinelle, laissée pour compte aux remparts de la proverbiale citadelle, car il convient d'honorer la richesse de la rime, chère à la mémoire de nos prédécesseurs sur les *Gouffres Amers*.

Cité-canaux-pontons, quais désertés s'étirant des voies d'eau vers de profonds bassins désormais désaffectés, non loin de l'imposant réservoir. Quel silencieux gondolier t'emporte par ces chenaux quadrillés, sa manœuvre à la pagaie adroite du sinueux précipice longeant au passage les polygones inondés. Défilent d'assez basses constructions aux balcons

saillants, à mi-hauteur, sur le tracé rectiligne balayé du déluge à la lenteur du glissement. Où sont donc passés les occupants de ces appartements, autrefois très-spacieux, qu'on eût dit réservés pour des fêtes sans fin au fil des saisons ; le sourire d'une berceuse pour la paix des tout-petits ; le rot ténu, fructifié de l'onctueuse compote. À l'époque, ces bâtiments furent si civilisés, mais plus aucune présence ne s'y manifeste ouvertement sur les terrasses élancées, le parterre d'où s'enlaçaient leurs rosiers grimpants. Désormais seul subsiste ce distant sentiment d'abandon le long des rampes attristées. Mais quel divertissement y retentirait des crémones ? Un cierge à l'aube naissante, pour l'immuable alliance qui s'en élève.

Le parcours continue de remonter ces sveltes avenues, la tête à moitié assoupie au coussin qui t'accueille, calée sur le banc à fond de chaland. Notre curieux nautonier n'a toujours pas prononcé une seule parole ; il serait inutile, sans doute malvenu, d'amener la conversation sur l'étrangeté du lieu dérivant, les dehors qu'il nous fait traverser, certes en toute simplicité. Les plates rivières que nous empruntons par ces quartiers liquéfiés, ces ronds-points recouverts, semblent se perpétuer sans interruption, bien au-delà des limites de la cité, aux banlieues uniformément laminées d'un énorme rouleau.

Personne ne saura ce qui s'est produit. Ni où, ni quand, faut-il le rappeler ; mais d'ailleurs ? Bien certainement. Cela va sans dire ; pourtant tu te retrouves en cette contrée inconnue, bercé dans ta rêverie mouvante des abords, rythmée d'une rame vigilante, au fil des édifices indéfinis qui passent pour immergés. Il est juste de décrire qu'ils ressemblent à une succession d'ensembles modérés par la disposition des blocs, l'architecture plaisamment harmonieuse, car rien de monotone n'ennuie le regard – si l'on s'interroge encore sur leur nature inhérente : délire, dortoir, ou sépulture ? Allons, quel type d'activité relierait ces ateliers à leur improbable industrie – l'impossible production de l'inconcevable ?

— Trêve de palabres. Certains ont postulé en leur temps l'existence pittoresque de telles fabriques oniriques.

L'embarcation solennelle vogue comme à regret par ces parages

submergés, frôlant les installations souterraines d'une ancienne ligne de fortification. Ici ou là, une tourelle affleurante dont la calotte engloutie pointe sa flèche érodée au virage fluide de l'esquif. Les artères, les passages, d'autres couloirs s'entrecroisent ; l'oubli s'absente au sein du réseau qui s'espace dans l'exode – cette vieille Égypte dont Ptah détient le secret. Il y a fort à parier que de nombreuses galeries courent encore des rotondes noyées aux antichambres ensevelies du système, pour se ramifier par de multiples corridors. Certaines chambres blindées ont dû rester étanches, préserver leur contenu.

À condition de pouvoir y accéder, un minutieux inventaire pourrait alors établir ce qui se déroulait dans ces recoins renforcés d'airain. L'épaisseur des portes, la complexité des mécanismes, laissent songeur ; mais tant pis, à peine a-t-on déjà laissé toute perplexité au léger clapotis du sillage, que le sombre batelier actionne sa godille muette parmi ces dédales asphyxiés. Pas le temps de versifier, de s'appesantir, ni même d'envisager quelque apostille diversifiée ; une bise apaisée pour la lectrice, une pause distrayante pour le lecteur. L'illusoire croisière pousse la couche perméable sur sa lancée. Ne faut-il pas que la continuité narrative délaisse du récit ces descriptions insolites, pour enfin déboucher du fantasque périple sur l'esplanade.

— Sortir enfin de cet insensé labyrinthe aquatique ?

Comme s'il avait perçu notre lassitude, l'impassible piroguier vire de bord, oriente sa barque vers un quai praticable : va-t-on finalement accoster, toucher le débarcadère attendu. L'étrave racle un peu sèchement le rebord ; la planche se stabilise, la chaloupe s'arrête net. Avant de prendre pied sur la passerelle dépliée, cherche la pièce d'or en paiement de la traversée. Somme toute, la navigation dont tu fus l'unique passager s'est déroulée sans encombre jusqu'à l'appontement.

C'est maintenant que débute la phase suivante. Repérages préliminaires, orientation, mise en route. Aucun bagage n'alourdit la démarche, nulle foulure n'entrave la liberté de mouvement. L'oppressante suspension reste à suivre lors d'un prochain épisode. Éventuellement, une

éclatante carte postale ?

Laissé seul sur le bord en l'état précaire, sans autre indication, il ne reste qu'à se diriger de la plateforme vers l'éminence aperçue à mi-distance (le rameur taciturne, quant à lui, est déjà reparti). Le terrain se veut totalement sec, uni, sablonneux par endroits. Pas de végétation, rocs brisés ou troncs fossilisés sur cette plaine inégale, nappe à peine rehaussée de quelques dunes aplanies. Un murmure, un temps mort, la rumeur s'efface de la steppe désolée pour regagner la ligne aplatie des monticules adjacents, que le coup d'œil détermine du maigre relief dans la région. Du moins, la part remarquable ; ce sur quoi l'analogie repose, soumise au peu d'indices dont nous disposons sur l'immense planisphère. L'élément fini, l'ensemble vide s'éparpillent du néant défroissé, tout feu tout flamme.

Ne voudrait-on découvrir émerveillé l'incomparable splendeur d'un palais miroitant surgi du mirage. Tout un peuple de célestes minarets, se dressant des corbeilles à l'assaut du soleil. Éminemment scintillants de mille diamants légendaires sous le sûr médaillon, l'hostie pour le voyageur abattu de fatigue, aussi dépossédé que sa maigre guenille, la sandale rapiécée ; la besace vide qu'il trimballe, le rosaire usé depuis l'oubli qu'il recroise, sans discontinuer au travers des voies détournées.

Non, pas franchement la croisière tout confort qu'il avait imaginée, lors de l'embarquement en beauté pour cette presqu'île paradisiaque, dont le dépliant quadrichromie vantait jusqu'au dithyrambe les charmes exotiques inépuisables – de la plaquette à l'introspection, cette brochure multicolore qu'il avait longtemps feuilletée avant de s'inscrire à l'agence. Déjà allongé à souhait d'une posture indolente sur la nonchalante méridienne, recueilli du crépuscule somnolent à tribord. Prochainement les vertes nervures d'une torpeur coloniale : sous peu, l'éden chaleureux des lagons turquoise, longuement bleuis de l'anticipation insulaire, bien ventilés sous le hamac de la canopée tropicale. Tant de lianes alanguies vont s'y ployer aux torsades alourdies de fruits, l'oblongue surabondance du généreux saladier. Spontanément l'arôme suprême : de quoi se réjouir régénéré de l'unique perspective !

Mais voilà qu'entretemps, revenu des Îles un moment sur terre, il était tombé sur un autre récit. Décidément, voici un prospectus trouvé sur le trottoir, voletant juste de-ci de-là, tel l'insouciant papillon : cette affichette 10x15 cm, imprimée sur une pelure violet-rose foncé (*Rouge-Rhodamine*, peut-être *Pantone*™ 225C ou 232C). Pas facile pour un néophyte de s'y retrouver dans ces palettes de couleurs, déclinées à l'infini de l'épais nuancier. On finit par y voir une foule de points grisâtres clignoter entre les cases, charmé par l'agréable hypnose au dégradé malicieux de ces teintes dégressives – tournant, retournant du primaire sur la reliure intriguée du chercheur.

Passons maintenant au texte prometteur du vénérable Professeur Iboga, « *issu d'une grande lignée des plus grands thaumaturges du continent africain* ». Que pourrait donc rajouter un concepteur-rédacteur, en partant du principe qu'il s'agit d'un exercice grandeur nature. Du mercure au soufre par le sel. Reprenons le texte point par point pour en déterminer la séquence des priorités, à partir des propositions qui s'affichent de l'énoncé. La citation correcte doit le respect absolu du paragraphe, le travail de rédaction qu'elle présente, conformément au bon usage. Quelques extraits repris *verbatim*, orthographe incluse : « [...] *Très connu des milieux ésotérique* (sic) *pour ses remarquables résultats. Il résout tous les problèmes dans un court délai : amour, chance, travail, aide aux entreprises, impuissance sexuelle, attraction de la clientèle (...), retour définitif de l'être aimé, mariage rapide, commerce, etc..* ». Note : pourtant, nul n'est à l'abri de l'altière disparition de la lettre *s*, cela s'est déjà vu.

La plupart des registres usuels du quotidien sont ici concernés. Notons les enchaînements directs de l'entreprise à l'impuissance, de la clientèle au mariage, pour finir par le commerce (un terme à double sens, sinon à triple tour). Le catalogue pêle-mêle, presque raisonné, des infortunes diverses, aléas de l'existence sur cette planète parallèle. Combien d'épreuves, déconvenues, contretemps, faut-il supporter pour y forger l'endurance sous intense pression. L'impondérable parité de l'esprit. Perdu dans ce désert d'un espace-temps perpétuel, quelle magie pourrait donc

en invoquer le respecté Professeur des forces inaperçues qu'il côtoie, en grand familier de ces énergies toujours disponibles. La délectation de l'invisible, évidemment, l'adorable intervention des bonnes entités.

L'itinéraire se rallonge par les basses collines de graviers, vers l'éminence ensablée que tu avais entrevue auparavant, reculant nettement du terrain, dès lors nivelée à force de s'en rapprocher. Une sorte d'errance alternative, à tourner en rond par des boucles approximatives, si le terme de déréliction semble prématuré. L'aversion en devient l'envie. Au lieu de papoter, repense une seconde à la foi, celle qui fait bouger les montagnes ; à l'espérance que rien ne peut fléchir. Sa clémence en surpasse le principe, la charité transcende la vertu. Si tu es sorti indemne de la cité inondée, par le suintement macéré chavirant des ruelles, ce n'est pas le sourd désert insoluble qui aura le dernier mot de ton histoire tourmentée.

— Plutôt l'allégresse lexicale de parvenir à son terme.

Ton crâne momifié comme une meringue aura tout loisir d'y réfléchir au calme – cuvette calcifiée par l'aridité de ce cratère en perdition ; aussi désorienté des vestiges qu'il arpente que la contrée désertique qu'il cherche à franchir pour y voir clair. De près ou de loin, puis de proche en proche, secouée du hochement spasmodique, la nuque dodeline d'un coup de tête incrédule à la sérénité clignant des paupières. Une quelconque manie d'égarement dont la stérilité eût bientôt calciné la virée tournoyante, sœur de l'hosanna, fille des éboulis, selon l'inclinaison friable de plus hauts plateaux proéminents – s'effritant fendillés au bas du promontoire où leurs gravats s'amoncellent.

N'y voyons là rien de morbide, la fin du parcours n'aurait rien d'aussi sordide ; voici l'occasion de faire le point à la charnelle boussole du cœur rayonnant. Tant de sécheresse semble réverbérer l'écho de l'autre extrême encouru, quand tu remontais en canot les ruisselantes venelles de la bourgade aspergée, devenue presque lacustre sous les eaux débordantes des spongieux faubourgs. Arrosées sans répit par les crues, ces allées ancestrales que délave la lourde flaque, jusqu'à engorger leurs grilles fortement saturées. Tu vois, d'un côté tout détrempé d'y patauger ;

de l’autre, quasi racorni sous l’implacable fournaise. Puis secoué d’une soudaine, terrible bronchite. De tortueuses tournures inusitées.

C’est l’état chronique. Réflexion faite, quelle pince subtile t’aura saisi de ses dents indulgentes. De là à se dire qu’il pourrait s’agir d’une patiente leçon d’équilibre : la joue tendrement humectée d’un duveteux baiser, de préférence à l’affreuse brûlure du cruel chalumeau. Rosissant du croissant, Le Très-Haut peut t’attendre : à juste titre, il a tout son temps. Révise les versets, prépare ta déclaration. Le moment venu, un de ces quatre, à toi d’être à la hauteur espérée du trine avènement, pour sa nuée majestueuse coulissant à l’article du ciel.

Que l’Onde majuscule s’enroule, grossisse, puis se défoule. Du vague à l’âme au raz-de-marée le corps reconnaissant. Bondissant du tremplin, pour dévaler la glissière du toboggan jusqu’au grand bain. Que d’éclaboussures agitent encore la profondeur des piscines, à rejaillir joyeusement sous les pylônes du plongeoir ! Admire les longueurs régulières d’une nageuse, quand elle bascule lestement du rebord pour repartir de l’élan sur le dos, amplement cambrée des hanches à l’autre bout du bassin ; sa gracieuse gymnastique en déroule le rythme lent d’une flexible bobine. Lisse, la chevelure rincée du bonnet, quand elle s’adonne à la souplesse moussue des douches, avant d’en exprimer la torsion de l’essorage sous l’éponge. Les cris, les jeux des enfants, comme les vifs dauphins s’en réjouissent ! Laissons les placides hippocampes léviter en apesanteur, à ruminer leur bulle minuscule, flottant de l’aquarium atlantique.

Vision vingt sur vingt, à *fixer des vertiges,* comme en témoigne clairement de l’Alchimie le jeune Arthur. Finalement, il n’aura point fallu si longtemps se morfondre de l’ancien monde pour qu’une nouvelle terre apparaisse de l’abîme, parée à profusion de toutes les promesses qu’on en devine du lendemain. L’opulence paisible des prairies comble celle des vergers, à plat ventre des orées aux pelouses des clairières. À peine en un clin d’œil du renouveau, la glaise transfigurée poursuit sagement sa ronde souriante tout autour de l’étoile. L’arche s’aventure sur les mers, bravant d’impétueux courants ; tout au confort de leurs stalles, les animaux béné-

voles ne s’en soucient guère. Bientôt le vert rameau d’olivier au bec migrateur de la colombe immaculée. Plus tard, le rose losange des flamants.

L’impulsion océanique fait onduler quelques rides ourlées sur l’étang. C’est ce qu’il faut dire pour la sauvegarde consignée sur le disque-système : le simple fait d’y penser accélère le mouvement, sans pour autant précipiter l’inutile artifice d’un quelconque procédé d’entendement, né de la sinueuse échancrure. La sensation de vitesse s’efface de l’instantané : rien n’a été modifié *a priori*, cependant le grand total fut révisé. Pas de royaume perdu sans princesse héritière. On dirait par ailleurs que les constellations ont décalé de quelque degré leurs amas grésillants, à picoter sur la courbure apparente de l’univers ; voile d’autant plus sensible, sa pellicule propice aux seules variations spatiales – la très-mince, translucide condensation qui s’évapore du fluor vire sur le verre, tellement pâle que la buée s’en estompe avec la vitre.

Captée de source sûre, l’affectueuse pensée de nos Muses effleure l’esprit (ici Calliope, avec Uranie). La belle guirlande chérie de ces sphères attentives plaît tellement aux gigantesques séquoias qu’elle enchante leurs faîtes feuillus. En deçà des ramures fournies, par-dessus les cimes séculaires, les conifères poussent à l’apogée la célébration des fêtes en cette fin de cycle. À ce sujet, un commentaire : le calendrier a dû être réajusté de manière à refléter le rythme réel de la planète (intégral ou dérivé), prendre en compte l’influence lunaire modifiée sur l’essor dévolu aux marées, ralenties de l’équinoxe à l’équateur. Le surplus qui les charrie les aura remplies sans retour. L’opuscule en honore l’assurance.

Quant à savoir ce qu’en diront bien plus tard les *futurs* livres d’histoire, encore faudrait-il que la reliure survécût à l’imprimeur, le titre tapageur au caractère du cartonnage. Bien souvent, l’inconcevable prose te tombe dessus sans crier gare. Ce qu’elle présente d’improvisé utilise les mots que tu connais, comme ceux que tu aimes prononcer dans ta langue adorée. L’alphabet s’épelle noir sur blanc, tenu à la lettre de ce qu’il raconte, sinon l’esprit. La chair pulpeuse de la pêche conserve sous la peau sa fructueuse saveur du duvet en s’approchant de la bouche.

L'extension du sursis descend des corolles sur la douceur bienveillante du vestibule. Le crépuscule se couche par paliers de l'écarlate à l'amarante. Comme il se doit, il y a là plusieurs niveaux de lecture ; leurs couches simultanées s'empilent sans sourciller sur la tranchefile qu'elles nécessitent. Les feuillets tiennent au cahier de leur réticence à s'éparpiller.

— En revanche, il est bien dans la nature du point final d'en repousser l'échéance, mise sous bonne garde au profit de la tonalité voulue.

Comblée souplement, la langue danse au festival du baiser ; de l'insipide fatuité, des myriades de globules l'en préservent. Ainsi se démoule-t-elle aux molécules lentement moulinées du pilon. Amortie sur le galbe charnu d'une lèvre câline, à l'épaisseur d'une tranche de tendresse modelée de l'ourlet malléable. Tous sens en éveil, le sel discret du moelleux caramel pourrait déclencher l'exquise phase de lancement, l'intonation désirée d'une capiteuse apothéose. Dans quelle mesure faut-il s'en soucier ? La nature installe ses étuis aux linteaux de l'empire.

Le fin mot de l'histoire implique un retour en arrière délibéré par l'intermède prénatal. Le premier jet d'une seule traite, dont resurgissent les fragments aléatoires : de courts épisodes, des extraits aussi imprécis qu'insolites s'enchaînent de leur mosaïque impromptue. Tantôt le profond motif, tantôt l'épure ralentie d'un kaléidoscope en vitesse variable. Défilement rapide ; arrêt sur image ; reprise du rythme à l'allure nominale ; puis l'intervalle de nouveau entrecoupé du scintillement subliminal. Les rafales factices de l'affolement fusent à la pulsation du stroboscope vers l'épilepsie du système sursollicité. La lumineuse radiation filtre du surplomb pour baigner les empilements, des couches de sédiments endormis. Longtemps imbibées du rayonnement, les graines remontent à la surface vers l'inéluctable potentiel, comme leurs racines s'enfouissent.

Quel fut donc l'acte fondateur, des portes aux piliers, purgé du bestial au spirituel. Quelle en sera la séquence : les maintes variations permutent de l'état second ; les peines inouïes, de l'âme en peine ; la houle, graduelle. À fluctuer, puis refluer du littoral qu'elle refoule, errante par le fanal au carrousel de l'arrière-pays fantôme, sa déficience a disparu en son

absence. Tel processus glissant des coulisses, toute divergence de l'écoulement se canalise du remblai vers le déversoir. Nul tympan ne cède du chapiteau pour s'effondrer d'un grondement étouffé.

Ainsi commence l'épiphanie, pensive de l'oblique destinée, emportée pleinement sur d'irrésistibles versants. C'est la manière de procéder, par les pentes transversales, bien avant l'ultime sommet de l'expérience. Le corps en bout de course sent sa densité s'alléger, bercé au roulis amniotique des citernes. La digue longe les talus protégés. La vaillante carène a franchi la barrière des derniers brisants pour regagner la haute mer.

Les fosses insondables s'enfoncent à l'affolante fascination des profondeurs ; la perpétuelle persistance d'une incoercible pression précipite en s'amplifiant l'implosion des ampoules. D'énormes bouleversements vont se produire, les conditions requises se préparent ; quelques brèves convulsions, puis le calme se rétablit, tout aussi inquiétant que les secousses qui l'ont précédé. Le chatoyant panache de talc enveloppe aisément le bloc d'obsidienne d'un invisible cercle d'exclusion. Dépaysement garanti hors du cadre établi – si l'écriture parfois s'emmêle pour diminuer à l'allure incohérente du récit. L'audience à voix haute en apporte presque la révélation manifeste ; ou l'épitaphe, la preuve formelle du paragraphe.

Quel est le sens du délaissement, en déviation vers le dénuement dont s'accompagne l'affliction consternée de l'accablement ? La disparition des ressources, dernièrement, auquel cas la dérive continue, inconditionnelle ; l'érosion se prolonge ; l'odyssée se poursuit. À subir l'état d'errance entre pauvreté, perdition, ou crise d'hystérie, survient le sentiment fugitif d'une fragile solidarité. La part qu'on éprouve du peu que l'on sait. La tension des cordes d'une harpe lointaine/fait résonner l'accord, l'écho d'une fin prochaine. Quel est-il, ce charmant refrain, dont la rengaine inhabituelle enchante la fortune jusqu'à mouvoir les travées du chœur. Hors du monde la paix cellulaire, l'indicible grâce dont la mesure appropriée à son gré pourrait mitiger l'acuité du tourment, l'infléchir auprès des faveurs angéliques. Sa mutation en océan translucide, le moment

voulu à la sensation céleste d'une sphère supérieure. L'instant donné.

Tout d'abord, la présence verbale ouvre les guillemets, va bon train avant d'articuler, puis marque une pause à la virgule consolée. Peu à peu, se dessine l'ensemble des lignes où persiste la structure de la phrase, rendue à sa construction appréciable selon les soins du lexique. Le timbre en implore la lecture. Il y a l'espoir d'un dénouement favorable par la grandiose vitrine de l'éruption ; la promesse d'un soulèvement dont relève l'inspiration à voix haute soulagée de l'insomnie. Pour insaisissable qu'elle fût, elle n'en demeure pas moins imprévisible.

Incidemment, reprenons pour mémoire la prosodie isolée de ce simple quatrain recomposé (voir plus loin, *infra*, en fin de chapitre). D'un côté, les voyelles qu'elle stipule ; de l'autre, les syllabes qu'il recense, devraient s'établir un jour du constant déclin pour reposer la nuit près d'une stèle – lorsqu'il sera temps de rejoindre le sanctuaire, le suaire aux dernières volontés de la pierre, ta poussière à la rose des vents. Toute léthargie se dissipe pour se conjuguer vers l'extase, le reste se volatilise. Nul besoin d'insérer un tiret. Pour seule sépulture, l'élégie pastorale lui convient. Si bel air du jour, la voûte s'incline du dôme pastel où prédomine l'arc-en-ciel ; sa courbure effilée t'en réserve l'heureuse esquisse.

L'étoile va se hisser à la grande heure du firmament maternel. Les fines dentelles, couches, cordelettes, s'imprègnent de l'enfance enveloppée sur le support inclinable de la tablette ; la layette enfantine, les lingettes, déjà rangées sous l'étagère de la table à langer, qu'on a placée dans la pièce non loin du couloir – à proximité de l'ancienne commode héritée de ceux qui sont passés auparavant. Combien de mains en ont actionné les tiroirs. Un regard du balcon laisse supposer le passage des saisons, peut-être le distant paysage de l'époque.

Succédant au trait d'union reliant la naissance au trépas, un rythme diffus quelquefois tambourine quelque part. Des abysses au berceau, par la couette du couffin, l'empereur des tornades délibère de l'embellie printanière sur ton sort.

— Ne crains donc pas d'y souscrire. *Domine, memento mei* :

« J’aime assez relater l’entêtante extinction
Qui s’attarde des sens, les senteurs ou les sons,
Car nous n’avons pas toujours eu l’idée si claire
De ce que trament les rayons dans la stratosphère. »



# PAUSE LECTURE

Pour cet affectueux retour à la nature.



*Hathor dans l'Aubrac*

## IV – POUR LA PLUPART (Jeudi)

*Comme la terre, fragment du monde, atteste le monde.*
Honoré de BALZAC, *Séraphîta* (1834)

TANT de paisibles flocons se condensent à l'unisson sur la mer de nuages. Des anneaux, parfois des bracelets, fluctuent au gré de la nappe ou se défont de s'y fondre – quand leurs cernes changeants modifient la notion même d'acuité. Il peut s'agir de rubans, abstraction faite des influences qui s'évanouissent dans l'absolu, mais leur blancheur à s'ébruiter s'est résolue. Du si mouvant motif la corolle se rétracte, à peine effleurée. D'une certaine manière, ces brumeuses sargasses poursuivent leur indolente dérive, si tant est qu'il s'agisse de s'y confondre aux cohortes, sans repos ni cesse sous la membrane ; s'unir à l'essence pour y briller dans l'espace, ou bien s'effilocher en son absence ; se faufiler d'affilée à l'habile survol – celui de l'hirondelle.

Quelle longue migration s'échappe de ces moelleuses écharpes, peu à peu dénouées des lacets. De temps à autre, un visage se dévoile, dont le profil cotonneux redevient sitôt indistinct, se mêlant à la houle qui l'entraîne inlassable vers de célestes sillages. Le scintillement se mit à frémir des filaments, comme si par moments l'oscillation s'accentuait pour embellir l'intensité du halo, son intangible brillance sur la masse nuageuse que nulle fulgurance cependant n'amplifie. Pour autant, l'intermittente luminosité qui en émane console les paupières, aux prunelles nappées de leur fine pellicule – le chantant panache des vapeurs, en ordre dispersé, ce vers quoi se tourne constamment le regard.

Parvenu au seuil limite du rebord, le corps marque la pause. L'apogée ne connaît du vertige que les transparents tourbillons qu'il engendre de la

frénésie centrifuge. Du tremplin la cascade plonge aux tresses liquides qu'elle déroule du moulinet, le barillet tournant du tambour d'un roulement familier. Ce n'est tant pour gravir que continuer de descendre, couler au col conique de l'entonnoir pour se déverser vers l'aval, l'aspiration plaintive du fluide où voltigent les pastilles. Ici nul reflux ne s'émousse de l'ébullition, l'impulsion que le courant canalise. C'est ainsi qu'il chemine au fil du clapotis, ce fragile passage par lequel se dirige l'affluent ; sa venue dans l'idyllique aura consacré l'émergence d'une structure cristalline sur le socle du sanctuaire.

De préférence à l'état critique, quelle suite donner à l'état chronique ? L'état de grâce, sinon l'état *second*. L'état d'âme, dans son havre de paix, l'ineffable nature de l'hyper-intime ; l'état d'esprit, en tout état de cause. L'état décline ses variations lexicales d'innombrables expressions : le bon terme a de la locution en réserve (le noyau du syntagme). Certes, l'état *second* offre l'avantage de son ambivalence. S'agissant d'une suite, l'intitulé présente un certain sens : en fait, c'est le deuxième volume de la continuité qu'il avait alors envisagée, tout en se demandant comment il pourrait bien y parvenir, ou y surseoir – sentant déjà se profiler, à pas comptés sur la pointe des pieds, l'inéluctable trilogie. Avant-hier, après-demain, quand le futur antérieur s'épanche en son for intérieur (un chapitre autrement oublié du Logos). Pour l'instant, il passe son temps ; il s'occupe, comme ci, comme çà, sur Eloah, l'Île Miraculeuse.

— *La ilaha ; una isla muy hermosa.*

De quoi s'investir de longues heures durant à l'élaboration du récit poursuivi, ce compte-rendu qui semble se dérouler selon son propre rythme, l'allure au gré des incises sporadiques dont s'émaille sa rédaction. À force de circonvolutions, le verbe s'y entend à merveille pour nous faire languir tout au long du texte, malicieusement ragaillardi de ce constat désabusé. Sait-il seulement où il va, à bifurquer sans cesse en tous sens, du propre au figuré ; son apparente complaisance n'est que de circonstance. Des mots le dessein stratégique reste inflexible sur l'objectif : capter l'inspiration inédite pour en distribuer la part d'émotion qu'elle suscite ;

d'abord en déduire la section explicite. L'idiome de l'oisillon parle sa propre langue ; le symptôme subtil de l'Éternel, c'est le pépiement.

Il y a aussi les paillettes, confettis, serpentins, papillotes d'une kermesse où défilent en se trémoussant les idoles hilares du carnaval, à grand renfort de cymbales, trompettes, tambours qui s'emballent par salves successives. Le grotesque rictus des grosses trombines peinturlurées semble s'esclaffer aux éclats débordants de ces rires tonitruants, secouant de plus belle la pâteuse carcasse d'une obèse facétie sous les mirlitons. Toute la festive sarabande d'une clique endiablée. De cette joyeuse cacophonie, les mouettes ont pris l'habitude ; les corneilles font bombance de miettes éparpillées (buffet à volonté) ; pour la plupart, les moineaux, les mésanges adorent ces parades bariolées, synonymes de festin. Allez, dansez !

Mais le rêve s'étire de la promenade pour s'évaporer aux lacets des corniches, avant la gaie chapelle du col. Le salut l'enlève hors la ville, le long de l'axe. Voici venir l'heure du réveil, tinter les distants carillons du devenir ; l'ubiquité des lueurs brille sur les dorures. Au jour le jour, le diligent séjour du rescapé se poursuit patiemment sur Eloah. À traîner quelquefois en passant désinvolte, tournant de long en large entre les blocs, à la bruine des embruns. L'ondoiement de rives irréelles. Non loin des proches récifs dévalués, il tombe à l'impromptu sur des losanges gravés dans la pierre ; là, une spirale serpentine sur la paroi, dont l'érosion n'a pas répudié les anneaux, préserve l'enroulement minéral de ses boucles sous l'omniprésence du souffle.

De l'imminence la grâce toute proche amplifie la clarté encore marginale du réduit. Un rempart contre la peur, la crainte purement empirique d'être pris à revers, coincé dans un recoin du complexe – le domaine méconnu du patrimoine. L'encre protège le vélin, le texte égaré à la poussière des parchemins. Loin de tout, le roulement s'atténue ; la nuit universelle où courent les météores s'instaure aux confins de l'éther, vers l'instable évanescence de l'écho répercuté. Voici que s'opère l'ultime élévation, ce battement d'ailes palpitant sous les plumes, aux rondes épaules où intervient le Très-Soyeux. §

## V – EN HAUT LIEU (Vendredi)

*Le Rêve est une seconde vie.*
Gérard de NERVAL, *Aurélia* (1855)

ENCORE un exercice de rédaction où l'écriture croise sa propre diction à l'énoncé sommaire ; le texte y coudoie distinctement la locution au passage du paragraphe. Bien qu'en majeure partie descriptif, rien n'empêche d'y songer. Une note succincte en bas de page ? En présence d'un observateur, celui-ci s'encode toutefois à la narration qu'il dépasse d'une courte tête. À force de s'absorber, le cheminement interne du monologue, baigné d'une lueur ultraviolette, ne laisse d'espérer par lui-même qu'un indice diffus au tournoiement cadencé des Éoliennes.

Leur souffle anime sporadiquement les pales d'une légèreté qu'on dirait permanente, lévitant du stable pylône qui ne sait de l'ouragan qu'une brève bourrasque annonciatrice, jusqu'à la dernière rafale. Tant de salves l'attendent. L'hélice prise de vitesse à la rotation scandée du moyeu ressent déjà l'élan tout proche dont frémit son essor inlassable. L'étoile reflète les premières vibrations du socle, assailli de secousses. Nacelle libérée des essieux qui pourtant la retiennent à peine au sol, voici qu'elle s'élance du trapèze vers le vertige de l'envol (la tête lui tourne). Le pilier abattu n'est plus qu'un inutile pilori tombé du crépuscule, s'il n'est point de ce monde. Quelle tristesse s'étire de lassitude à la suture refermée du couchant. L'orage tour à tour tourmente l'impassible ; chagrine l'éplorée ; afflige le cœur sensible de ses sombres grondements. Provision faite de vocabulaire dans les soutes, cap sur la haute mer malgré le gros temps. On entend parfois, par à-coups, la rumeur assourdie des chaudières.

Il faut diversifier l'été primitif. C'est le rôle de l'hélice.

Toupie transparente d'une course perpétuelle au contour giratoire,

quelle lame sublime s'affile de l'invisible meule. Consolatrice circulaire du transitoire, en quelque sorte, elle ira clarifier l'aérien d'un élytre diaphane, ce funambule incorporel en apesanteur. L'hélice : c'est ainsi qu'elle s'envisage de l'étincelle hallucinée, sollicitée sous l'accentuation lucide de son intensité. Sans dévier sa course, l'éclatante tournée poursuit la haute voltige sur sa lancée, sciemment poussée à l'ultime tension de l'excellence ; toute trajectoire s'étire à chaque chandelle d'une affolante turbine ! Maintes torsions propulsent le bord d'attaque du profil à sa frange, ce tranchant radieux qui s'aiguise du frottement. Fuse sa rémanence unanime dont l'archange exalte le glorieux cantique.

Ici, au sol tempéré du sous-bois, l'ondine de la secrète divonne aime la fontaine, comme la source sacrée qui vient lécher, quand elle s'incurve, la vasque au bord de laquelle elle s'incline. Par périodes, l'onde amicale stimule de quelque pli l'ourlet léger d'une faible ride, aux lèvres closes esquissées d'un seul sourire. Traversant les ramures, le rayon enflamme le saphir à sa façon, que le faisceau fera resplendir de mille facettes. L'équivalent chimérique du quotient se résorbe dans l'intervalle à la volition du ciel. Dans l'ensemble, qu'incite à ce titre le même pinceau, la masse critique bascule aux fastes du chatoiement. À vrai dire, c'est qu'il fut grandiose avant d'être diffus – glissant aux confins du miroir sous l'auvent ; enfin s'engouffrer au nadir, l'extrême tréfonds de quelque fosse censément abyssale, afin d'y ensevelir l'accent bleuté à la verticale de l'éclat.

De chaque fuseau défilant à l'unisson, la foule des pétales tombe en gerbes multicolores, retombe en pluie sur l'acropole. Voici l'ampleur distinctive de l'opulence : du Très-Haut l'éternelle obole. Technicien du silence, le marron aime la chaleur de la terre dans laquelle il s'enfonce. L'étreinte maternelle dont elle l'entoure, l'assise répartie de manière uniforme, ni trop compacte, ni trop meuble, inspire le germe à pousser l'écorce pour s'enfouir au sous-sol où il pourra longtemps s'épanouir.

Tout ceci, de ce qui précède, est-ce assez suggestif comme cela ? Mais encore ? À l'arrière-plan, se perpétue par degrés le changement de registre filant vers de vertigineux surplombs ; l'encorbellement ombragé

reste en surimpression du rebord, au quartz encastré dans sa gangue. Pour autant, ce recueillement prodigieux dure sans discontinuer sous la contemplation immobile de l'arche, sise à l'embouchure impalpable ; la fluidité naturelle des confluents s'y écoule constamment sans déferler. L'invariable régularité en rassure la persistance de l'aplomb à la cambrure de l'arceau. Toute manière d'indiquer la solidité contenue du portique, d'établir sa stabilité permanente sous laquelle passe l'entrelacement fluvial – si parfois s'en détache quelque rigole de l'épanchement, dûment acquittée, le ruissellement n'aura pas lieu.

Du parapet à contempler le grand plan de l'eau, le châle grenat d'une étole sur les épaules, le regard repose la paupière où il s'étale. Calme entablement, les deux pellicules se mêlent facilement au tain limpide de ce docile ovale, souple déflecteur d'une plus vaste ampleur.

Nulle péripétie n'entame ce soir la candeur émanant aux prunelles de ce sirupeux crépuscule, ni l'orange dilection qui lui succède – non qu'elle soit en l'état hors de propos. Du déclin nocturne l'assombrissement progresse à la cessation exacerbée, jusqu'au petit matin de cette lente arrière-saison. Du reste, l'argile rougie d'une sanguine langueur, lymphe en sa dissolution, ondule calmement des bordures – sans qu'aucune autre disparité ne s'instaure distanciée du relief, de temps à autre ou d'autre part. À scruter la limite du périmètre, la ligne des monts nous assure de sa continuité, comme de ses merveilles accomplies dans les hauteurs.

Pas grand-chose d'autre à signaler dans l'immédiat, sinon suppléer au néant pour en pallier l'extinction. La rampe parmi les piliers remonte les marches de l'escalier pour s'étager aux gradins réguliers de l'illustre estrade, s'élever sous le ciel géant que le souriant belvédère gaiement encourage. Nous sentons le corps fournir l'effort requis à gravir d'un soupir les degrés successifs ; mû à l'appel vers l'esplanade, il s'applique sans relâche à progresser posément de chaque prise, se hissant sur cette chaussée de porphyre jusqu'au parvis. Ici se dresse l'étincelant sémaphore : à l'appui éprouvé qui s'encoche au préalable, chaque lent palier en rehausse l'essor assidu – l'ascension par l'entaille assurée du support s'en

rapproche. Combien propice la douce fertilité de ces terrasses supérieures ; sa ferveur féconde le fruit. Du redressement parvenu à l'ultime plateforme, voici se lever le paysage échelonné que le verbe a créé : nulle limite ni l'infini n'y plafonnent à la prépondérance de l'éperon.

Surgissant de la déclivité que domine le saillant massif se profilent quelques piques, pitons encastrés sur la paroi ; la crête invite le grimpeur à en gravir chaque aspérité consécutive jusqu'à la dernière corniche. De ce côté abrupt de l'escarpement, le pic se dédouble au grave silence du précipice. Sa pointe surpasse le lointain promontoire. A-t-on l'idée aussi de s'élancer au summum d'où s'inverse la faille du firmament – la voûte qu'elle embrasse pour s'incurver (ce qu'il est convenu d'indiquer entre parenthèses). Du saphir luit le halo, s'agissant d'une aura bleutée : sa clarté émane de la cime tout là-haut vers laquelle le rescapé se dirige.

Dans sa partie orientale culmine le royaume d'opale. Pourtant rien d'avéré ici-bas qui ne fut d'abord virtuel de surcroît. Flamboyant béryl, le dôme surmonté d'une flèche d'argent à l'arête du beffroi relie du tonnerre la foudre tourmentée aux profondeurs de la terre – si l'argile absorbe les convulsions de l'éclatant tumulte ! Mais l'éther, malgré tout. D'ailleurs non moins probante, la légèreté qui s'en dégage sur le plan subtil y installe ses édifices parmi les quartiers prospères de l'intérieur.

L'étendue se déroulant en contrebas incite à flâner en attendant ; ralentir la cadence. La longue promenade par les avenues adjacentes, rayonnant à l'avenant du rond-point vers le bord de mer ensoleillé. Intentionnelle, telle est bien la faveur consentie de cette féerie, semblable à la trombe qu'aurait érigée la masse condensée des remous. L'origine inhérente en demeure insaisissable, mais on ne sait d'elle que bien peu – l'immense littoral se prolonge à la lueur libérée entre toutes, d'où le mystère mental de l'inconnaissable système. De nature mouvante, la synergie cyclique des marées peut en elle-même renflouer les anses résorbées dont elle comble les criques. Sur l'Île à Ulysse, lors du relèvement, ainsi va puis revient la nappe d'écume sur la chape, roulant les coquilles aux tourbillonnants gravillons, pareillement rincés du rémittent ressac.

Un monde à part, sans doute ; mais ici aussi, l'inertie en soirée s'endort dans sa densité. Festonné de brillants chevrons aux rougeoiements délicats, l'éblouissant faisceau se conçoit pour s'immiscer d'une radieuse zébrure, telle la dévotion de l'étincelle pour l'éclair dont rayonne la mèche irradiée. Semblable au scintillement d'une glace sous le filament, que l'éclat essentiel de son caractère transitoire atténue peu à peu, sans que le dégradé ne s'évanouisse du pastel ; la corolle glisse à la ganse de l'ourlet.

Éclatant cyclamen des montagnes : au moindre propos, sans préambule, l'intonation justement timbrée reçoit l'assonance – non seulement la parole donnée, également l'harmonieuse inflexion. Quelque fictif que soit le compte-rendu, il peut paraître modérément morcelé ; pour peu que le plafond redevînt uniforme, il n'y aurait alors rien à retoucher, ni même rien à redire en ce sens. Du côté de l'explétif, quelle retentissante déflagration ne secouerait la somnolente torpeur des citernes ?

L'enveloppe australe se pare sous le ciel sillonné d'une fine bordure azurée, la membrane au cordon croissant d'un mince liseré. Allongé à l'angle du terre-plein central, le corps reconnaissant récupère sous la douceur de l'étamine, toute commotion contenue du remblai. Quelques particules de tiédeur s'attardent encore sur les parcelles irriguées. Sans commune mesure, l'embellie providentielle s'étale du plissement par la plaine – l'étendue que domine la sommité statique, comme s'installe l'accalmie appréciable, la gravité sur le tassement d'une savane aplanie. Le lionceau s'ébroue sous l'étoile fulgurante que tamise faiblement le modeste bosquet ; de la dorure réfléchie qu'elle lui confère, l'aurore enjolive l'incarnat d'un distant sépale dépliant l'auréole en son cœur.

Souhaitable signe, sa sublime pluralité évolue jusqu'aux nues, portée de l'imperceptible à l'impalpable. Certains y verront la typologie des segments recensés, d'aucuns le courant des pensées analogues. Le souffle carmin revient de l'éloignement où carillonnent les célestes clochettes. Ainsi distribuée la généreuse affluence de s'épandre, largement émise du diffuseur pour resplendir à profusion. Cime de la flamme, au seuil de sa consécration, te voici désormais primordiale. Quand on en prend consci-

ence, l'espace concrétise la vision : l'aube succède à celle qui n'a pas eu lieu. L'omniprésence illimitée de sa luminosité en la matière appelle l'éden matinal à la nature ressuscitée. Écoute la longue clameur des troupeaux réconciliés traversant les prairies, en quête de la rivière en contrebas. Il n'y a pas de retardataires.

À peine arrivé sur place, par les circonstances qu'on suppose désastreuses, le naufragé s'enquiert des ressources immédiates. Aucune blessure à déplorer, ni de fracture à réduire (où trouver des éclisses ?). L'examen préliminaire laisse place à l'improvisation ; celle-ci donnera lieu aux tout premiers repérages d'un terrain protéiforme. Tout d'abord le mode de survie, de nature à réconforter l'infortune – hormis quelques inconsistances, dont la rédaction de l'opuscule tentera de prendre compte tant bien que mal. Il va bien falloir s'en soucier, s'il convient d'intervenir. L'abri, le feu, l'eau douce ; les goémons, les mollusques. Deux-trois ustensiles indispensables (un canif, une lentille) ; laissons le sextant de côté pour l'instant. La sueur saline sous les aisselles picote un peu ; quelques insectes le taquinent ; la seule timbale qui lui reste mérite d'être rincée, mais on fera la vaisselle plus tard. Crémeuse écume. Sous l'honorable pellicule s'étirant du crépuscule, les alentours ont fait bon accueil au plaisancier en détresse. Pour inopportune qu'apparaisse sa venue sur les lieux, inhabituel son accoutrement (singulièrement inadapté), rien d'inconciliable compte-tenu du contexte – rien d'anachronique non plus. Il ne saurait donc se situer hors de propos, puisqu'il lui revient d'en dresser l'exposé qui s'impose. Le procès-verbal serait en revanche déplacé, quelque superlatif grandiloquent voué à l'extinction.

Notre vacancier-surprise s'avère déjà compatible à l'environnement qui l'entoure, bien qu'il soit à ce jour le seul estivant à s'y installer, quelque insolite que fût son apparition subite, roulée sur les galets comme une crêpe – d'autant que les frégates n'en prirent connaissance que de manière distraite. Cependant, de blanches écharpes s'effilochent au couchant, tachetées d'écarlate. Te voici confronté à la situation posée, celle qui mobilise la présence d'esprit du rescapé sur l'Île Miraculeuse. §

## VI – REMIS À ZÉRO (Samedi)

*Écoute, ô cœur fidèle, ce battement sous terre d'une aile inexorable…*
SAINT-JOHN PERSE, *Sécheresse* (1974)

DU rivage regagner la caverne, nettoyée des poussières du jour, cendres d'hier parmi d'anciennes scories. Tanière confidentielle, aménagée en toute rustique simplicité, le survivant y retrouve son foyer familier. Des cristaux compacts, choisis pour leur éclat saisissant, illuminent la paroi de transmissions périodiques jaillissant des facettes, biseautées à la précision du ciseau. Le rutilant faisceau décore l'éclatant vitrail d'une splendide pléiade de reflets multicolores, lorsque s'allume le fuseau. Comme le diamant, la vapeur d'or se mit à scintiller, piquetée de mille brillantes aiguilles. La pauvre enclave renaît du flambeau pour brasiller à sa magnificence ensorcelée. Dure l'attente pathétique du trésor caché.

Deux excroissances colossales se tiennent en permanence non loin de l'entrée caverneuse, légèrement décalées, obélisques vigilants d'une dynastie stellaire ; les solennelles colonnades, cannelées d'un calibre considérable, défendent constamment l'ouverture de leur invincible présence, comme elles rassurent l'insulaire de toute intrusion. Installé au sommet d'une de ces flèches rocheuses, on embrasse les lointains du triomphant sémaphore – posté idéalement à l'altitude immuable, à scruter l'indécise frontière, aux balcons reculés où pétillent les guirlandes. De cette tourelle inaperçue du néant, l'exilé domine quasiment la situation recensée en contrebas. C'est ainsi qu'il reste éperdument en retrait.

D'un côté, la frange vermeille sinuant aux falaises des lisières désertiques ; de l'autre, le perpétuel pinceau de la barre océanique. Le factionnaire peut toujours songer à ce qui pourrait survenir – des rebords résignés, rien de provisoire ne perdure du regard. Jusque-là le panorama

se complète de ce qu'il laisse contempler, de nature à inspirer la longue portée qu'il suggère. Un sillage salvateur. Que demander de plus à l'intrépide étendue – de part ou d'autre : la fumée d'un feu ? Au large le déploiement, la blancheur modelée d'une voile ?

Au surplus, lors même qu'il n'y aurait rien d'accompli, il conviendrait d'établir leur connivence à l'horizon. Flamme, voile, l'idée prédomine de les voir réunies en un bel ensemble à l'intime consonance du vocable – la patience lexicale du surplus. L'haleine marine laisse entrevoir quelques roulements d'écume, proches de l'euphorie, sans que la dissolution n'entame leur opulence ; de sablonneuses agglomérations se dessinent sur les dunes, vallonnées ici ou là de vagues conglomérats par de faibles monticules. Lancinante, l'abstention ascétique de tout gaspillage.

Que de contournements s'offrent ainsi à la randonnée sur l'espace partiel, tapissé de traces concordantes. Combien de fois n'a-t-il arpenté leur impassible dénivelée, vers la tolérance circulaire qui l'entoure à mesure ; mais les empreintes s'effacent aussi facilement qu'un papillon voletant parmi les rameaux, une fois par ci, une fois par là.

La pente parfois décline du relief ; sa déclivité s'adoucit de l'escarpement pour s'évaser quelque peu, avant de s'élargir au massif soubassement qui en consolide les abords. Le ciel au-dessus, la terre en-dessous ; la terre ultime au milieu des eaux atlantiques, irriguée à la double racine du caducée. C'est ici que repose un temps le corps, après l'effort entrepris à se hisser jusqu'à la plateforme médiane, l'étape intermédiaire d'une parfaite destination. Stabilité du socle pour seule assurance, la pure impulsion d'ascension ignore l'insuccès. Aujourd'hui le survivant insulaire peut admirer cette splendeur candide d'une insondable unité dans les cimes – magistral, le pseudonyme exponentiel du Tout-Puissant. Lui revient par vagues la réminiscence parcellaire d'une faramineuse nuée. L'aube empourprée en cette matinée sur la station, que dispense l'incandescente constellation. La serpe reste remisée dans un coin de l'atelier, jusqu'à la fin du célibat en attendant l'annonce des moissons, que naisse l'inestimable harmonie du prélude, des rameaux aux sarments. §

## VII – SEUL LE SOLEIL (Dimanche)

*Dieu parle, il faut qu'on lui réponde.*
Alfred de MUSSET, *Tristesse* (1840)

LES turbulences du naufrage s'estompent là-bas au littoral de la péninsule ; plus bas, de longues franges maritimes se déroulent des treillis en front de mer. Du fleuve la fluidité malléable poursuit son cours sublunaire, glissant de l'aval à l'embouchure, grossie de fidèles sous-affluents. Sur l'Île de la consécration, bien loin des remous de l'estuaire, retranché dans son habitat spartiate pour la durée du séjour, le rescapé remonte en rêve d'étroites galeries par d'étranges corridors. Guidé au seuil de l'essentiel, son cheminement le pousse le long d'hypothétiques dérivations – vers la désinsertion inespérée de la cellule qu'il occupe.

Décrivant de larges boucles il reconnaît son rayonnant repaire, au bonheur aléatoire d'une errance incertaine. Quel doux scandale que ce cœur indigné de tant d'inquiétude. C'est ainsi que l'écorce fut striée de tunnels courant sous la croûte dans les profondeurs terrestres, creusées de terriers sous les voûtes au sein dormant du réseau. De fréquentes alcôves d'émeraude attendent la chandelle au creux réciproque de l'alvéole. De vastes poches ont préservé ces précieux gisements d'une étonnante similitude de jade, au secret silencieux de ces retraites retirées. Le plus petit multiple, compressé par le plissement dans l'inaccessible.

Seul le soleil, sinon la face cachée – ah, que n'a-t-on théorisé ses poudreux cratères. Que l'astre restât en son éblouissante claustration, cela ne vint nullement dissuader l'héliotrope de fixer sa pastille sous le disque, pour s'y épanouir en toute dévotion – quelque bienheureuse disposition l'orientant de bonne grâce à ses faveurs. Parfois s'agitent les branchages, au-dessus du tertre dominant les fondrières. L'imposante

présence des frondaisons étend ses oscillations, libres de se ramifier en multiples éventails. Mais bientôt l'odorant panache s'était volatilisé dans les sphères, au-delà des crêtes. Défilant par le surplomb d'où elles s'élancent, les perspectives se déploient du panorama, décalquées à perte de vue sur l'âge d'or. Depuis le sommet, l'ajustement que tempère le regard minimise la distance substantielle, plus ou moins complice de ces silhouettes indistinctes sises aux confins. Quelque divin bolide fusa soudainement dans la couche boréale pour décrire la courbe ascendante d'une angélique trajectoire, l'engouement vers l'espace parsemé de lointains rubis – le diadème d'Uranie couronne son royaume sidéral.

Bien calfeutré sous l'édredon feuillu qu'il s'est ménagé dans un recoin douillet de sa caverne biscornue (disons sa turne), le reclus décide de s'y blottir de plus belle. L'exilé en lui reprend l'impassible songe de son naufrage ; notamment, la séquence qui le vit bousculé par les lames, chiffon de chair ballottée d'un interminable essorage, suivi d'une escale imprévue aux grandes eaux du delta ; les marées hormonales de l'archipel. Le souffle, de même que les fluides, préfigurent la flamme du foyer réchauffant l'échine : l'élan unanime d'une gracieuse remontée.

Rotules, clavicules se délassent désormais du labeur quotidien au bassin heureusement déhanché des raideurs de ce jour. Les fûts annelés d'épais bambous, de teinte vert bouteille, frissonnent de temps à autre, fort implantés dans le cadre enchanteur du parc arcadien. Couleur élémentaire, leur profond reflet menthe filtre des persiennes aux paupières apaisées dans les hauteurs. De nouveau, cette douce intermittence d'eucalyptus, aussi suave que s'avère la délicatesse ; toute tamisée de féminine effusion, sa présence bouleverse l'insulaire solitaire malgré lui.

Proche de l'azur : tôt ou tard côte à côte, bientôt tête à tête. Traversant les cyprès, juste en bordure du gîte protégé, quelle source d'énergie lui remit en mémoire la proue ornementée d'une antique carène, nef au galbe lourd s'avançant sur les flots. Nulle fluctuation n'en chavire les membrures, ni les rames régulières, si efficaces à la cadence instrumentale du tambour. Mais enfin, la sinuosité des méandres en multiplie les ourlets

par leurs replis ; que de changeants sillages, dont la mouvance laisse le champ libre à l'imaginaire. Lumineux vaisseau, l'arche emprunte ce passage par le détroit vertébral pour se frayer un cap, à l'étroitesse du chenal vers la grande mer intérieure, solarisée sous le rayonnement. De lointains rivages de quiétude y attendent l'épuisé, tant sous les pins parasols où chantonnent les fontaines, soit entre les colonnes pour la sainte sérénité née du sanctuaire à la rangée centrale. Pour autant, que le cœur débordant assume la joie où demeure l'immensité de sa splendeur exclusive.

Inactif en apparence, l'organisme a de quoi se réjouir : le flamboyant végétal expire par ses pétales pour resplendir sous la verrière de l'évangile. L'asthmatique retrouve le souffle à l'auvent ; la voix s'élève du vent divin, l'affaibli perçoit son murmure inné envers l'osmose aérienne. D'après l'angle arrondi dans l'espace sempiternel, gradué aux barreaux de l'échelle, le trésor des profondeurs incommensurables demeure enfoui par les splendeurs constellées. Voici s'épanouir l'épure triomphante de cette structure diaphane dont l'œil s'imprègne à la reprise du regard, la ronde tournoyante d'une nébuleuse rotonde. L'émouvant manège a quelque chose d'irréversible : la valse poursuit sa course, analogue à l'élan ininterrompu des rouleaux sur les crêtes. L'essor entrepris dès le commencement, du départ au ruban de l'arrivée, pour repartir aussitôt sur une nouvelle lancée. De loin en loin, les feux de position se croisent à la coupole nimbée de l'infini plafonnier. Le lustre chatoyant des ampoules fantomatiques dissimule le réfugié emmitouflé dans la guérite, que laisse le soir à sa vigilante indulgence. Ce neigeux nuage d'énergie argentée, sous le coup de la stupeur, grossissant au ravissement intuitif du présage.

Le sommeil s'immisce au soutien du lointain bastion ; la caresse de l'esprit s'y étire à la longue veille du souvenir. La halte heureuse d'une lente escale azurée au terme du périple – la gratitude grande, fidèle filiale de sa dévotion, s'incline du seuil pour se faire nuptiale. Tourne la spirale éternelle, déroulée des bobines à la genèse grandiose du symbole.

Ω

# ÉPILOGUE

*Eh bien, je m'en souviendrai de cette planète !*
VILLIERS de L'ISLE-ADAM (1889)

ALORS le rescapé put-il compléter son carnet heddomadaire, chaque jour (chaque nuit ?) portant l'empreinte présumée d'une planète, dont l'influence intangible transparaîtra peut-être, décalée entre les lignes en filigrane. Force est d'admettre, en autant de segments parfois saugrenus, déroutants épisodes, promis aux mâchoires du broyeur.

Hormis la part assurément relative de cette relation somme toute incohérente, le réchappé demeure persuadé quant à l'enchaînement des faits observés, les effets ressentis sur l'Île Miraculeuse dont il fut l'hôte – amaigri par l'austérité, secouru par la Providence. Le miel d'acacia coule du placenta stellaire. Tout aussi édifiant, non moins superflu, l'ingénu a souhaité retranscrire l'aspect naissant de son quotidien : la fugue naïve, la lubie loufoque d'un visiteur passager, soit – aussi insensée fût-elle. Supposé qu'il s'agisse d'élucubrations délirantes, voire quelque triste traumatisme que sa solitude désolée alimente pour se conjuguer en un obscur récit, dont seule la survie journalière peut envisager la redite ; en interpréter les fragments improvisés à sa guise. Feuillets farfelus, des boniments que le verbiage emmêle, comme il les emballe à la banalité douteuse du propos. Que de détours s'y entêtent ! Mais les embellir leur confère la force momentanée d'une quelconque vraisemblance : l'aventure rétrospective, sans rien retrancher de fictif au factuel. À force de radoter, se faire une raison de ce qui lui tient à cœur. La valeur spéculée de l'effort sollicite chez l'intellect l'envie coutumière de dire l'essentiel.

Ses pleurs se consolent sous les lianes coulant du saule.

— Ainsi va la douceur de ce cœur en sursis.

Reste l'énigmatique message de ce conte griffonné d'une plume

obstinée, à moitié cacheté au creux d'une bouteille d'encre – l'épaisseur du verre lui sembla garantir son espérance de vie provisoire, la reliure scellée d'une goutte de cire à la géométrie variable du récit. Perdu dans un moment d'égarement, retrouvé près d'une pile de paperasses. L'ambiance fut plus mouvementée qu'il n'y paraît ; encore n'a-t-il pas mentionné l'élévation lunaire, puis la bouillonnante nébuleuse, aux filaments ductiles d'une épaisse chevelure, flamboyante sous la ressemblance ignée du spontané. C'est déjà ça ! Bien d'autres péripéties, tout aussi intempestives, sinon des broutilles ; d'incidents imprévus passés sous silence, si l'inventaire cognitif doit se réduire au minimum subliminal. Une sourde vibration remonte des tréfonds pour mourir en surface. La mystérieuse berceuse au tympan du chevet assoupi. Ainsi la bonne continuation. Sur le site en sommeil, l'inspection poursuit son cours au crissement du gravier.

L'étoile : la dimension mythique d'un symbole fondamental l'a vaguement effleuré – l'odyssée mystique du héros, poussant vers l'anfractuosité, contiguë à la caverne de la source où le portent ses pas : le pas de la porte, puis commence la descente en elle-même, à la racine mère de l'essence. Le puits au fond duquel s'apprête l'or du monde, poudré dans ses paillettes. Une petite pluie de pépites, semblables aux noyaux qui s'égaillent des cerises, ravit l'équivalence du plateau amorti sous l'écuelle : la balance adore la parité de l'équilibre obtenu. Il arrive que le réfugié s'interroge en cette niche minérale dont voici vibrer l'antichambre ; sombre matrice que ce temple phénoménal, l'antre sensationnel de sa blanche renaissance, en aval où s'exerce la force motrice du flux à l'écoulement conciliant des eaux. Une certaine mesure. Toujours l'insigne apostolat de l'infatigable émission ; du talus à contempler l'élément aquatique, ou sur la dune d'un affleurement inaperçu, l'éminence où s'abîme la mélancolie que délaisse l'isolement. Non seulement la servitude, la grisante illusion de sa futile finitude, celle qui s'extasie dans l'éclosion des mimosas.

Pensant dans sa grotte au bien-être, l'esseulé y rajoute quelques tiges, un vieux fagot fébrile sur le feu, fidèle hiérophante de la flamme parfumée. Tu regardes pensivement la fournaise où crépitent les cabrioles de

la braise, grésiller l'écorce à la flambée transie du soupir. Flamme dansante au miroir des eaux, fontaine chantante du bassin, leur présence domestique protège l'ermitage mental du naufragé. On y entend monter la mélodie au firmament bien-aimé – l'écho blanchi du ressac bruisser dans l'enceinte, l'inépuisable réservoir. Ainsi la mission constante du sacerdoce qu'il s'est assigné, le temps d'accomplir sa tâche. Chérir sans retour la divinité qui l'enchante, le dire sans détour. Ô prosélyte, que feras-tu l'hiver prochain du brouillon restitué à l'étoile ? Dans quel état ? Statuer sur son sort, poser le fin mot de l'histoire. L'épreuve de la valeur à la force volontaire de l'effort. Au Nord magnétique du pôle spirituel, la boussole oscille à sa prière boréale ; au Sud de l'entracte potentiel, son australe bohème s'espace par les sentes pour s'évader chez les trèfles.

Autrefois remis en sa loge rocheuse pour la nuit néolithique, tanière intrinsèque (toujours le gîte habituel), le voici désormais relâché au milieu des corolles, à l'effluve reposant au sein du calice. L'écrin floral respire plaisamment purifié par les nymphes dans les parfums d'amaryllis. Sa couche hospitalière accueille l'affligé, l'esprit encore pantelant sous la nuque si délaissée ; nulle caresse vulnérable ne repasse l'ausculter. L'âme nomade d'un corps sédentaire, comme pour se départir d'une tristesse inconsolable. Son rêve maritime transporte l'argonaute. Aussi peut-on dire que l'état chronique fut cet intermède souverain que la miséricorde lui avait réservé sur l'Île Miraculeuse d'Eloah, pertinemment manifestée depuis les bouquets odorants, la profusion des corbeilles d'agrumes.

Immobile sur le versant immortel, l'état de conscience médite ce qu'il admire. L'été du solstice monte du parapet, la terre consacrée à la piété empreinte de l'offrande. L'autonomie, le prix de cette paix solitaire que le proscrit acquitte sans compromis. En fin de compte – l'épilogue, c'est bien revenir à Soi : porté disparu, comme rayé de la carte, puis de retour au vacillant rivage, il adresse de grands signes aux rares nuages ; les roches continuent de parler entre elles sur la plage, parmi les algues.

FIN



L'État Chronique

(*Récit d'un rescapé sur l'Île Miraculeuse*)



Texte & Photos : François Jean | Typo : Perpetua